

Études françaises

Le passager

Jean Royer

Gaston Miron : un poète dans la cité
Volume 35, numéro 2-3, 1999

URI : id.erudit.org/iderudit/036154ar

DOI : [10.7202/036154ar](https://doi.org/10.7202/036154ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université de Montréal

ISSN 0014-2085 (imprimé)
1492-1405 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Royer, J. (1999). Le passager. *Études françaises*, 35(2-3), 149–150. doi:[10.7202/036154ar](https://doi.org/10.7202/036154ar)

Tous droits réservés © Les Presses de l'Université de Montréal, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

JEAN ROYER

Le passager

L'art est une espérance...

RENÉ DEROUIN

Cette figurine de céramique
— *barro negro*, onze centimètres de hauteur —
et toute une mémoire zapotèque
m'habite déjà d'Oaxaca.

De quelle patrie, de quelle poésie
cette terre brûlée ?
De quels chemins ce pèlerin
comme un étranger
qui me ressemble ?

Est-ce l'âme noire de mon père
qui a pris forme
au feu lent de sa mélancolie ?

La tête penchée du voyageur
s'avance tel un oiseau
vers son rêve.

Je suis le mot d'un autre
et jamais celui-là.
Parah, pero, ager, egre, peregri
Je suis l'Étranger de passage
le Passager solitaire
d'un langage qui me survit.